

TG1 : Quels ménages faut-il cibler pour optimiser une politique budgétaire de relance ?

1) (Doc1) : Pourquoi le taux d'épargne s'accroît-il en période de crise ? (1 pt)

On pourrait d'abord penser qu'en période de crise, le taux d'épargne diminue pour permettre à la consommation de résister à la baisse des revenus. Or, on constate plutôt le contraire : alors même que les revenus stagnent ou reculent en période de crise, les ménages (et les entreprises), contractent leur consommation (investissement) en reportant les dépenses non obligatoires et en accroissant leur épargne afin de se prémunir des mauvais jours. On appelle ce type d'épargne, l'épargne de précaution.

Remarque : Pour un banquier, l'épargne est l'argent déposé sur un compte rémunéré par un taux d'intérêt (Livret A par exemple, l'argent des comptes courants n'étant pas rémunéré en France). Pour les économistes, l'épargne correspond à la partie non consommée du revenu, qu'elle soit mise sous le matelas (thésaurisation) ou placée à la banque. Le revenu n'a donc que 2 utilisations possibles, la consommation ou l'épargne.

2) (Doc1) : Montrez par un schéma (cercle vicieux) que la hausse du taux d'épargne est dangereuse en période de crise. (2 pts)

↑ taux d'épargne => ↓ propension à consommer => ↓ demande => ↓ production => ↓ croissance et emploi
=> ↑ épargne de précaution et report des dépenses non contraintes etc

3) (Doc2) : Reformulez avec vos termes la « loi psychologique fondamentale » de John Maynard Keynes (1 pt)

Lorsqu'on gagne plus, on va augmenter ses dépenses (en €) mais moins vite que n'augmente son revenu, donc en proportion, le poids de la consommation dans le revenu recule quand le revenu augmente.

4) (Doc2) : Complétez le tableau ci-dessous afin d'illustrer « la loi psychologique fondamentale » énoncée par John Maynard Keynes ? (1 pt)

	Ménage « smicard »	Ménage « classe moyenne »	Ménage « confortable »	Ménage « aisé »
Revenu (€ nets/mois)	1000	2000	3000	5000
Consommation (€/mois)	990	1900	2700	4000
Epargne (€/mois)	10	100	300	1000
Propension à consommer	99%	95%	90%	80%
Taux d'épargne	1%	5%	10%	20%

5) (Doc3) : Quelle est la signification économique d'un taux d'épargne négatif (-11%) ? (1 pt)

Un taux d'épargne de 100% signifierait que tout le revenu est épargné et que la consommation est nulle, un taux d'épargne nul signifierait que tout le revenu est dépensé ; un taux d'épargne négatif signifie un endettement car les dépenses dépassent les revenus.

6) (Doc3) : Déduisez quelles sont les propensions à consommer des ménages français selon leur tranche de revenu. (1 pt)

1 ^{er} quintile	2 ^e quintile	3 ^e quintile	4 ^e quintile	5 ^e quintile
100% ou 1	97% ou 0,97	93% ou 0,93	90% ou 0,90	64% ou 0,64

7) (Doc3) : Montrez que ce graphique valide « la loi psychologique fondamentale » de Keynes en utilisant des données significatives. (1 pt)

Ce graphique valide la loi ψ de Keynes. En effet, on observe que plus on monte dans les tranches de revenus (chaque quintile correspond à 20% des ménages), plus le taux d'épargne est élevé. Par exemple, dans le 1^{er} quintile (les 20% les plus pauvres), le taux d'épargne est négatif : -11% (= endettement), puis dans le 2nd quintile le taux d'épargne est de 3%, puis de 7 et 10, et enfin 36% respectivement pour le 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} quintile (les 20% les plus riches). On observe donc bien une baisse de la propension à consommer (et donc une hausse du taux d'épargne) avec l'élévation du revenu.

8) (Cours/Doc4) : Cochez (2 pts)

	Politique monétaire de relance	Politique monétaire de rigueur	Politique budgétaire de relance	Politique budgétaire de rigueur
La banque centrale augmente les taux directeurs		X		
La banque centrale baisse les taux directeurs	X			
L'Etat augmente les impôts				X
L'Etat baisse les impôts			X	
L'Etat augmente les dépenses publiques			X	
L'Etat baisse les dépenses publiques				X

9) (Cours/Doc4) : Rappelez ce que sont les « anticipations déflationnistes ». (2 pts)

En période de crise, les agents économiques (ménages et entreprises notamment) formulent des anticipations pessimistes qui les poussent à retarder certaines dépenses (par exemple, achat de logement, d'une voiture, investissement/nouvelle machine...). Ce faisant ils dépriment la demande et poussent les offreurs à baisser leurs prix pour vendre. Les prix qui baissent (déflation) encouragent les acheteurs à attendre encore qu'ils baissent davantage pour acheter, ce qui contribue à créer puis entretenir un cercle vicieux de déflation (baisse durable et cumulative des prix) qu'on retrouve dans les périodes de dépression économique (profond recul de la production de richesses, durable et auto-entretenu comme dans les années 1930 suite au krach boursier de 1929).

10) (Doc4) : Pourquoi faut-il prioritairement cibler les chômeurs dans une politique budgétaire de relance ? (1 pt) Les chômeurs sont ceux qui voient leurs revenus diminuer et se retrouvent souvent parmi les ménages les moins fortunés. Ce sont donc eux qui ont la propension à consommer la plus forte et le taux d'épargne le plus faible. Une politique budgétaire de relance qui maintient ou accroît leur pouvoir d'achat sera efficace à relancer la demande, puisque les dépenses publiques ne fuiront pas (ou peu) en épargne. En outre, d'un point de vue humaniste, les chômeurs sont ceux qui sont le plus exposés lors d'une crise, c'est donc eux qu'il faut aider prioritairement.

11) (Doc4) : Pourquoi « un euro d'investissement public ne produit que 0,90 euro de PIB supplémentaire dans le cas d'une relance isolée, mais il en génère 2 dans le cas d'une relance synchronisée » ? (2 pts)

Lorsqu'un pays mène une politique budgétaire de relance seul il va faire face à des fuites via l'augmentation des importations découlant du fait que si on encourage les ménages et entreprises à dépenser, une partie des dépenses concernera des biens et services produits à l'étranger. Par conséquent si plusieurs pays synchronisent leur politique budgétaire de relance, tous subiront des fuites mais ces dernières se compenseront et démultiplieront les bénéfices de la relance budgétaire.

12) Synthèse (entourez la bonne réponse) : Aujourd'hui, si un gouvernement voulait mener une politique budgétaire de relance efficace, il devrait baisser les impôts, augmenter les dépenses publiques. Prioritairement en direction des ménages modestes et en même temps que ses voisins.

La loi psychologique fondamentale de John Maynard Keynes nous apprend que plus les revenus augmentent moins la propension à consommer est forte et plus le taux d'épargne est élevé. Aussi si l'on veut optimiser l'efficacité des dépenses publiques de relance, mieux vaut les orienter prioritairement vers les ménages qui ont la plus forte propension à consommer (relance de la croissance par la relance des dépenses de consommation). Par ailleurs, compte tenu de l'effet pervers des fuites budgétaires vers l'extérieur (contrainte extérieure, pol budg relance => ↑ importations), mieux vaut que les pays synchronisent leurs plans de relance.